

Les anciens de la météo découvrent la *dépression* des Açores

25 avril – 2 mai 2015

L'anticyclone des Açores : rien à voir ... mais pourtant un rêve de météo ! Le 25 avril, alléchés par des promesses à la fois touristiques et scientifiques, nous sommes 45 à débarquer à l'aéroport de Ponta Delgada, capitale de la plus grande des 7 îles de l'archipel des Açores* : São Miguel. Le soleil brille. Une belle route récente (financée par l'Europe) nous emmène, en passant par le quartier moderne, vers le centre-ville avec ses rues pavées à peine plus larges que le car. L'accueil à l'hôtel Camões est sympathique, les chambres spacieuses et, nous l'apprécierons au fil des jours, la nourriture y est excellente.

Durant ce court déplacement, nous avons appris que ces îles, en fait déjà référencées au XIV^e, ont été « découvertes » en 1427 par les Portugais. Comme elles étaient alors inoccupées, ces derniers s'y installèrent en nombre et introduisirent avec succès, sur ce sol volcanique, cultures et animaux du continent, avec, au XVI^e, la collaboration des Bretons. Puis, à la fin du XIX^e, de nombreux Açoriens émigrèrent vers le Brésil, les États Unis ou le Canada.

Le lendemain fut une journée paradisiaque. Cette île est un grand jardin ; partout, des fleurs enjolivent le bord des routes ou les limites des champs, parent les sites pittoresques et entourent les petites maisons blanches. Tout n'est que couleurs éclatantes : le bleu du ciel et de la mer, le noir de la roche volcanique, le vert des arbres et des prairies, le rose des milliers d'azalées en fleurs (bientôt ce seront les hortensias).



Photo 2 – Caldeira dans la baie de Vila Franca.

Notre circuit, à destination centre-est, a débuté par une route côtière passant par Vila Franca, capitale originelle de l'île, mais totalement ensevelie par les éruptions de 1563, 1630 (200 morts), et 1652. Nous sommes Dimanche et une émouvante célébration se déroule dans les rues : des draps brodés pendent aux fenêtres, et des chemins, réalisés au sol à l'aide de pétales de fleurs multicolores, sillonnent le village, partant de l'église pour aller d'une maison de malade à une autre (photo 1). Une procession comprenant la fanfare, le prêtre et des hommes revêtus de capes rouges arrive sur le parvis. Des enfants la rejoignent pour aller offrir, à chaque malade, un des gâteaux rituels placés dans leurs paniers. Poursuivant notre promenade dans le village, nous découvrons une autre église de style Amérique latine, le port et sa gigantesque conserverie de thon, et, dans la baie, une petite île-caldeira, piscine naturelle très prisée pour les observations sous-marines (photo 2).



Photo 1 – Procession à Vila Franca.

Par une route en lacets longeant des champs de bananes et de grands pâturages très verts, nous débouchons sur un « mirador » dominant la mer. Le lieu, entretenu comme un jardin, offre, outre sa vue panoramique, tables de pique-nique et barbecue, ce que nous allons trouver un peu partout dans l'île car ce sont, en fait, les « destinations de vacances » des habitants. Notre route se poursuit au milieu d'une végétation luxuriante ; nous atteignons le cratère de Furnas (14 kilomètres de diamètre) et son village. Entre les maisons, au détour d'une rue bordée d'orangers, un petit lac bouillonnant, des fumerolles à l'odeur soufrée, ou encore un ruisseau orangé dans lequel mieux vaut ne pas plonger les mains ! Un spectacle à couper le souffle. Avec précaution, nous goûtons l'eau de certaines sources : la

saveur en est particulière, parfois même pétillante ! Nous gagnons ensuite le bord du lac. Là, dans la terre, nous attend notre déjeuner ! Oui, le restaurateur est venu placer à l'aube, dans des cavités réalisées à cet effet autour du lac, des marmites (photo 3) contenant viandes et légumes divers qui auront cuit, bien enfermés dans la vapeur volcanique pendant six heures, et que nous allons maintenant déguster avec délices : c'est le « *cozido* » (la cuisine du volcan).

Ainsi bien restaurés, nous allons effectuer une magnifique promenade dans le jardin botanique de Terra Nostra : arbres immenses, parfois tricentenaires, « arbres de fer » laissant pendre des centaines de longs « cheveux » et dont les fleurs roses allongées ont une forme de goupillon, racines fourmillantes et proéminentes, fougères arborescentes, bassins bordés de fleurs aux formes extraordinaires, confluence entre une rivière claire (froide) et une trouble (chaude), tout cela grâce à un travail humain d'entretien et de taille impressionnant. Enfin, au centre, une immense piscine naturelle aux vertus thérapeutiques (photo 4) incite une majorité d'entre nous à revêtir son maillot, puis à s'immerger lentement (c'est très chaud !), et patager avec bonheur. À notre sortie de l'eau, nous sommes comiques, tout jaunes, mais quel bien-être ! Douche (froide !) et retour tranquille.

Le lendemain, temps gris et pluvieux. Journée consacrée à explorer Ponta Delgada sous les parapluies, le matin en autonomie et l'après-midi avec un guide : la cathédrale baroque (photo 5), de ce style brésilien que nous retrouverons dans toute l'île, le petit marché - avec ses poissons colorés et ses ananas présentés chacun dans leur boîte - plutôt désert en ce lundi, le nouveau centre culturel. Nous avons, au long de la semaine, beaucoup admiré les mosaïques de galets aux motifs variés (photo 6) qui tapissent tous les trottoirs, et même certaines rues. Un autre étonnement : chaque échoppe propose des objets religieux, des statuettes en particulier, même les fromagers ! Nous écartant un peu du port, nous nous engageons dans des rues en pente, bordées par les maisons bourgeoises des anciens



Photo 3 - Fumerolles et marmites de cuzedo à Furnas.



Photo 4 - Piscine naturelle chaude dans le parc de Terra Nostra.



Photo 5 - Cathédrale de Ponta Delgada.



Photo 6 - Trottoirs en mosaïque de galets.

intenses préparatifs dans la ville. Nous poursuivons vers le port et son fort de style Renaissance, les trois grandes arches des Portes de la ville, la statue de Cabral et le monument des Émigrants tourné vers l'ouest.

La troisième matinée s'annonce ici encore pluvieuse, mais le guide nous rassure ... Notre route vers le « Nordeste » sinue entre des champs protégés du vent (qui peut se montrer très violent) par des murets de basalte pouvant atteindre 3 mètres. Et, miracle de la météo, sur la côte Nord, les nuages ont disparu ; un nouveau mirador nous présente, au milieu des fleurs multicolores, un océan calme et bleu marine (photo 7). Nous n'avons pourtant parcouru que 30 kilomètres ! Visite d'une manufacture de thé entièrement artisanale entourée de gradins d'arbustes verts desquels on ne coupera que les feuilles supérieures pour obtenir le thé vert après vaporisation, séchage et broyage, ou le

exportateurs d'oranges ; toujours ce style : maison blanche, encadrement des portes et fenêtres en basalte noir. Quelques courageux poursuivent, sous les parapluies, dans le jardin botanique de la résidence du Gouverneur. Un paysage magnifiquement travaillé, des arbres gigantesques, un petit lac et même un tunnel de lave menant direc-

tement à la mer (nous aurions bien emprunté cet espace abrité mais il est interdit !). Nous gagnons le couvent Notre Dame de l'Espérance dans lequel est présentée, dans une atmosphère de prière profonde, la riche statue du Christ menée en procession dans la ville chaque 9 mai. L'évènement est proche, nous pouvons en observer les

Photo 7 - Mirador sur la côte nord.



thé noir dont la préparation comprend en outre une phase de fermentation (photo 8).

Puis, le paysage devient tropical, forêts luxuriantes d'arbres issus du Japon (*cryptomerias*), sortes de pins souples, et de lauriers d'Australie couverts de fleurs blanches aromatiques. Nous faisons un arrêt dans un lieu enchanteur avec sa haute cascade dominant, en contrebas, un petit chemin menant à une succession de petits moulins à eau, le tout, toujours, aménagé et fleuri (photo 9). Suit un petit village dans lequel le car, à touche-touche de chaque côté, doit manœuvrer pour prendre les virages, puis un mirador fleuri sur la vallée et c'est notre arrivée à Nordeste. Cette grande ville pourvue de toutes les infrastructures sociales (centre de santé, université, jardins d'enfants, administrations, ...) abrite de nombreuses résidences secondaires d'une population émigrée en masse aux USA au début du XX^e et qui y a fait fortune. C'est en

son centre, au milieu d'une pépinière, que nous allons déguster un pique-nique pantagruélique, extrait du car comme par magie, dans de grands paniers d'osier : samossas divers, tartines d'anchois ou pimentées, brochettes de fruits frais, ... (photo 10) Sur le chemin du retour, un arrêt-goûter sur les rives du lac de Furnas nous a vus poursuivre l'orgie ...

Le jour suivant, notre sortie en mer pour l'observation des dauphins et baleines est annulée pour cause de tempête. Une visite au Musée des Arts sacrés nous présente de belles œuvres variées, dans un décor étonnant, à commencer par un chœur de chapelle immense, tout de bois exotique et aux motifs aussi païens (style Inca) que religieux. Après un parcours dans un autre beau jardin visité sous les parapluies et un nouveau délicieux repas de poisson, cette fois, dans la marina, nous nous rendons à l'Institut Portugais de la Mer et de l'Atmosphère situé près de l'université. Le directeur, M. Diamentino Valente Henriques, nous présente, à l'aide d'un Power Point, l'histoire de la naissance de ce service depuis 1817, date des premiè-

res observations effectuées en 1817 par l'américain John White Webster. Jean-Louis Plazy, président de l'AAM, remercie pour l'accueil qui nous a été réservé et offre au directeur une plaque gravée au chiffre de notre association (voir page 12 dans AEC 177).

Le lendemain, la tempête fait toujours rage. Mais où est donc passé ce fameux anticyclone que nous sommes venus « visiter » ? Sans conviction, nous prenons la route, dépassons le mirador dont la vue est bouchée, et faisons un arrêt au village de Ribeira « Secca », aujourd'hui plutôt mouillé ! Ayant été intégralement enseveli en 1563 par deux grosses éruptions avec projection de feu et de pierres de lave, il a été reconstruit : sur la place centrale, on peut observer cet empilement de lave autour d'un lavoir du XV^e, visible dans un trou profond de deux mètres (photo 11). Nous visitons l'église, avec ses jolies statues habillées représentant des scènes familiales rares, comme Joseph avec son fils Jésus, puis nous nous rendons à Ribeira Grande. Effectivement, la rivière est grande : un véritable torrent rouge traverse la ville, avec même une cascade sous le pont principal. Ces eaux sont vitales dans l'île ; elles alimentent la région de Ponta Delgada. Autrefois, cette contrée bien irriguée était réputée pour sa culture du maïs pour le pain, du lin pour le tissage et du melon d'eau. Nous nous réchauffons grâce aux alcools goûtés dans le magasin d'une distillerie et nous séchons dans le joli musée ethnographique dans lequel les anciens petits métiers sont mis en scène.

Avec une attention sans faille, notre chauffeur emprunte, au sein d'un brouillard cachant les côtés de la route et même un tracteur qui est apparu bru-



Photo 8 - Gradins de thé.



Photo10 - Festin dans la pépinière de Nordeste.

Photo 9 - Autour de la cascade du petit moulin.



Photo 11 - Lavoir enseveli sous 2 mètres de lave.

talement à l'avant, une étroite route de montagne. Nous trouvons, là, un immense restaurant, perdu dans la forêt mais, en fait, situé en face de thermes et d'une petite piscine fumante. La région est, par ailleurs, un haut lieu d'exploitation de la géothermie : elle fournit 40% de l'énergie consommée dans l'île. Après un repas encore très apprécié, nous atteignons le point haut duquel nous sommes censés voir le magnifique Lago de Fogo, paraît-il bleu marine ... tous les efforts fournis par notre dévoué chauffeur et nos prières météorologiques ont été vains : on ne voit rien ; seule la pluie cingle nos visages. Redescendant vers Ponta Delgada, nous visitons un atelier de céramique traditionnelle : essentiellement de la poterie blanche illustrée de motifs bleus à l'ancienne et, bien sûr, des azulejos. La pièce est d'abord réalisée grossièrement par moulage, puis travaillée au tour, cuite, séchée et enfin peinte. La rapidité et la précision des gestes des artistes peintres nous fascinent.

Le programme de notre dernière journée nous a menés à l'Ouest, dans les mêmes conditions que la veille, dans un brouillard total, nous privant de cette vue, symbole de l'île et inondant tous les documents touristiques, montrant les deux lacs de Sete Cidades, le vert et le bleu, le petit et le

grand, séparés par un pont, sur lequel nous sommes passés sans même voir l'eau depuis le parapet. Ces lacs sont uniquement alimentés par la pluie. Le plus petit apparaît vert car la végétation qui l'entoure s'y refléchit du fait de sa situation au fond de la caldeira. Sur le chemin, nous avons pu visiter une plantation d'ananas, alignement de serres basses de verre dans chacune desquelles poussent des ananas d'âges différents, ce qui permet d'en visualiser la croissance. Ici, aucun herbicide et un travail exclusivement manuel. Puis, repas rustique apprécié dans un village de pêcheurs, et redescende vers le Sud, le long de plantations de tabac (encore une culture qui a remplacé celle des orangers) avec leurs grands séchoirs extérieurs en bois.

Un arrêt au village de São Vicente et une légère accalmie nous ont permis de profiter d'un magnifique paysage sauvage de roches noires battues par une mer écumant de colère dans cet ancien petit port baleinier : on peut

encore trouver ici, sur le quai, le treuil destiné à hisser les baleines (cachalots) et, sur l'arrière, une haute cheminée, vestige de la fabrique dans laquelle on extrayait l'huile. Désormais, l'espèce est protégée.

C'est dans la nuit que l'anticyclone a consenti à reprendre sa place et que, le lendemain, le groupe (photo 12) a pu prendre, sous le soleil, l'avion du retour ...

Chacun gardera, toutefois, de cette île, le souvenir d'un grand jardin fleuri.

FRANÇOISE TARDIEU

* L'archipel des Açores, groupe d'îles situées dans l'Atlantique nord à 1500 kilomètres à l'ouest de Lisbonne, s'étend sur 600 kilomètres et constitue une région autonome du Portugal depuis 1976. Son climat est océanique humide avec des variations annuelles réduites. São Miguel est une terre volcanique (le Pico da Vara culmine à 1105 mètres d'altitude), longiligne, de 62 kilomètres d'est en ouest et 16 kilomètres du nord au sud. Ses 745 km² hébergent 138 000 habitants, soit plus de la moitié de la population Açorienne.

Crédit photos : Françoise Tardieu.

Photo 12 - le groupe de l'AAM.

